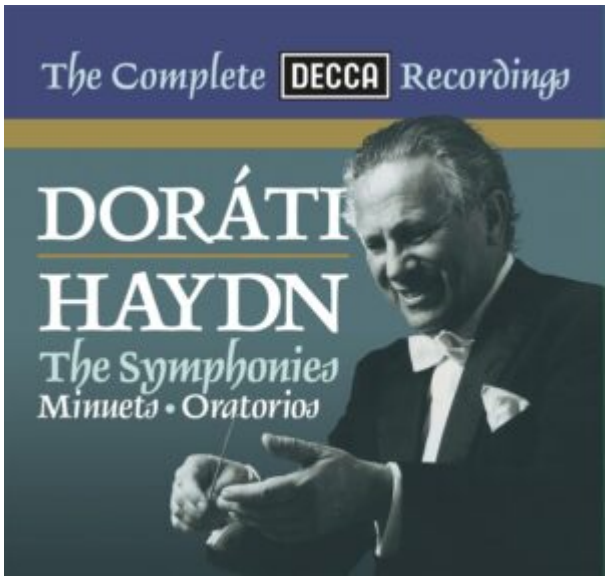
COFFRET CD événement, annonce. JOSEPH HADYN, Intégrale. ANTAL DORÁTI : Symphonies, menuets, oratorios – 41 cd DECCA (1969-1972)

DECCA réédite la suite d'un cycle Hadyn qui reste la référence absolue : celle signée par le chef ANTAL DORÁTI, à la tête de la Philharmonie hongroise (Philharmonia Hungarica), acteurs interprètes d'une intégrale mythique réalisée pour le label britannique entre 1969 et 1972.

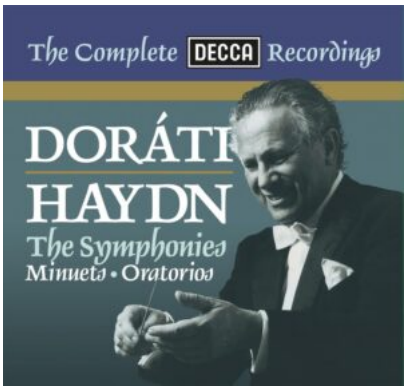
Un premier coffret incontournable avait déjà été édité comprenant tous les opéras : LIRE notre présentation et critique de ce premier coffret miraculeux (**HAYDN / DORATI : intégrale des opéras**, 29 cd DECCA, réédition de 2009) : https://www.classiquenews.com/joseph-haydn-les-opras-the-operas8-opras-par-antal-dorati-20-cd-decca/



Au printemps 2026, **DECCA classics** récidive et complète l'édition Haydn en publiant cette fois l'intégrale des Symphonies et menuets, ainsi que ses oratorios (avec **l'Orchestre Philharmonique Royal**) : La Création évidemment mais aussi les Saisons, sans omettre ***Le retour de Tobie / Il Ritorno di Tobia*** (très rare de nos jours). La valeur des lectures profite de l'engagement et la sensibilité d'un chef haydnien, d'autant mieux servi qu'il regroupe autour de lui des instrumentistes en complicité et pour les œuvres lyriques, des chanteurs de premier plan, figures d'un âge d'or du chant international : Barbara Hendricks, Della Jones, Philip Langridge… (Tobias), Lucia Popp, Werner Hollweg, Kurt Moll (***La Création***), Ileana Cotrubas, Werner Krenn, Hans Sotin (***Les Saisons***)… Difficile de réunir autant de tempéraments diseurs aujourd'hui.

Les enregistrements sont réédités dans de nouveaux transferts 24 bits / 192 kHz à partir des bandes maîtresses (masters) originales. Le coffret comprend également un livret comprenant la présentation du directeur du label **Decca Classics**, Dominic Fyfe, mais aussi y compris la correspondance nouvellement découverte du producteur de Decca, James Mallinson, et une superbe collection de photographies d'archives, réalisées au moment des sessions d'enregistrement (Antal Dorati au travail).

COFFRET CD événement, annonce. JOSEPH HADYN : ANTAL DORÁTI : Symphonies, menuets, oratorios (intégrale) – 41 cd DECCA (1969-1972) – plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/antal-dorati-the-complete-decca-haydn-recordings-41cd-box-set?_pos=2&_sid=b696f5d50&_ss=r



english



Antal Doráti's complete Haydn symphony cycle for Decca, recorded between 1969 and 1972, is still regarded as the benchmark today. These recordings with the Philharmonia Hungarica return in new 24-bit/192kHz transfers from the original master tapes. Brought together in one landmark set for the first time, this original jacket collection also includes their recordings of Haydn's Minuets and the three great oratorios with the Royal Philharmonic Orchestra, comprising Doráti's complete Haydn recordings on Decca across 41 CDs. The outstanding cast includes Barbara Hendricks, Lucia Popp, Ileana Cotrubas, Benjamin Luxon, and Kurt Moll. The set also includes a 5,000-word essay by Decca Classics Label Director Dominic Fyfe, including newly discovered correspondence from Decca producer James Mallinson and a wealth of archive

photographs.

LIRE aussi notre présentation critique du **coffret Intégrale des Opéras de HAYDN par Antal Dorati – 29 cd DECCA classics** (mars 2009) : https://www.classiquenews.com/joseph-haydn-les-opras-the-operas8-opras-par-antal-dorati-20-cd-decca/

Joseph Haydn: les opéras, « The Operas »8 opéras par Antal Dorati (20 cd Decca)

biographie



Le chef hongrois **Antal Doráti**, naturalisé américain en 1947 est né le 9 avril 1906 (Budapest) et mort en Suisse, le 13 nov 1988 (Gerzensee). Ses parents musiciens professionnels encourage sa formation musicale (Académie Franz Liszt), auprès du compositeur Zoltán Kodaly, apprenant aussi le piano avec Béla Bartok. A 18 ans (1924), il commence sa carrière comme

chef à l’Opéra de Budapest.
Tempérament, sensibilité, souci du détail et de la structure, Antal Dorati s’affirme à la baguette sur la scène internationale. Il est avec Karajan, le chef ayant enregistré le plus de partitions symphoniques.
Parmi les compositeurs qu’il a particulièrement marqués de son empreinte, leur réservant un travail interprétatif très fouillé : Tchaikovsky, Bartok (qu’il a côtoyé de son vivant), Stravinsky, Rachmaninov. Son intégrale des oeuvres de Joseph Haydn dont il enregistre l’ensemble de 107 symphonies et toutes les partitions lyriques pour Decca classics, constituant une somme artistique particulièrement convaincante.

Il rassemble ses souvenirs et évoque sa carrière dans « Notes of Seven Decades » (1979).

Audacieux, défricheur, Antal Dorati enregistre la première intégrale de l’opéra de Berlioz, *Benvenuto Cellini* en français (1963, avec Joséphine Veasey…).
Comme chef principal ou directeur musical, Antal Dorati a piloté les orchestres suivants : Dallas (1945-1949), Minnesota (1949-1960), BBC (1962-1966, précédant à ce poste à Colin Davis), Stockholm (1966-1974), Washington (1970-1976), Royal Philharmonique de Londres (1975-1978), Detroit (1977-1981).

CD,coffret : Mercury Living presence : The collector’s edition (Paray,Dorati…53 cd)



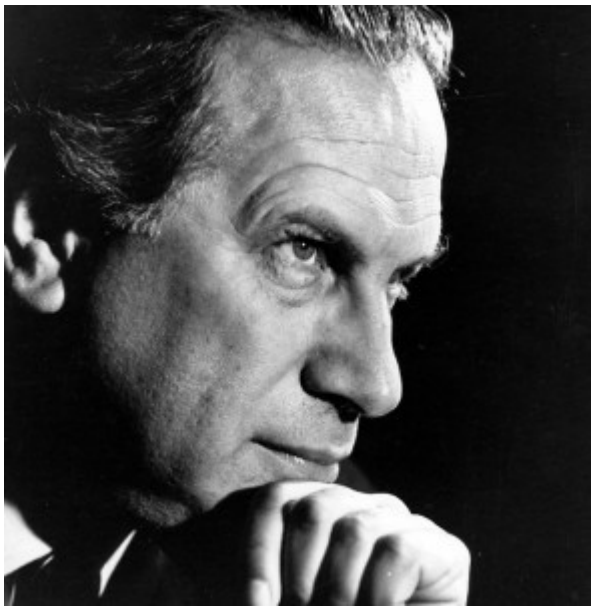
CD,coffret, compte rendu critique : Mercury Living presence 1951-1968 (53 cd). Tout commence en 1951 lorsque **Mercury** fait la démonstration de sa pertinence technologique avec le nouveau mode d’enregistrement live conçu par Bob Fine, en particulier manifeste dans Tableaux d’une exposition de Moussorgski joué par Rafael Kubelik et le Symphonique de Chicago réalisé la même année : de fait si l’on en juge par les documents ici rassemblés, la prise présente un relief exceptionnel, une analyse très fine des timbres avec cette sensation spatiale inédite jusque là. Dès lors portés par une définition stimulante de la présence orchestrale, les ingénieurs de Mercury réalisent pas moins de 350 enregistrements dans cette technologie, pendant 17 ans : la période marque un âge d’or de l’enregistrement stéréo (3 micros omnidirectionnels a minima).. ceux là même qui paraissent en visuel de couverture du coffret) flattant la sonorité produite, révélant et soulignant l**e geste superlatif de chefs ici essentiellement Antal Dorati ou l’excellent Paul Paray** : écoutez le miel flamboyant, vénéneux et tragique de la Symphonie de Franck de 1959 (outre l’urgence globale, notons le jaillissement spectaculaire des harpes dans l’Allegro final… un « effet » assez sensationnel permis par le son Mercury des années 1950) avec son orchestre d’alors, le mythique Symphonique de Detroit depuis emporté avec la récente

faillite de la ville américaine, une perte inestimable qui renforce la très haute valeur des prises réunies dans le coffret. L'acuité du geste, la sûreté de l'architecture, la tension qu'instaure Paray reste plus de 50 ans après, très convaincantes.
Même « démonstration » sonore et spatialisée restituée pour l'ouverture 1812 de Tchaikovsky par Dorati en 1954 : où tous les effectifs, impressionnants sont parfaitement ordonnés et superbement restitués grâce à un étagement spécifique pour la prise de son. Citations de la Marseillaise et bruits comme déflagration de guerre, rien n'est laissé de côté dans une superbe fresque stéréo dont l'acuité de la définition sonore reste admirablement traitée… Dans cette réalisation des origines pour Mercury, Dorati porte tout l'édifice, avec souffle et fièvre.

L'esthétique défendue par Fine (LP, « Living presence ») semble être la vie même (prise de son naturelle et très proche) : le relief des instruments y gagne une activité impressionnante, une intensité et une proximité saisissante que les prises actuelles peinent à égaler: l'auditeur semble immergé dans l'océan orchestral… d'autant plus que le dispositif est encore amélioré en 1961.

Cette déjà 3ème boîte estampillée Mercury living presence compile bon nombre de bandes déjà publiées en 1990 mais remastérisées ici et complétées par des inédits provenant du fonds anciennement Philips. Y figurent aussi les accomplissements de **Frederick Fennel** (divers orchestres dont l'excellent harmonie de vents Eastman Wind ensemble d'une énergie ciselée dans Rossini, Gounod et même Wagner, cd 18, 1959), sans omettre ses réussites chez Porter, Gershwin, Herbert, ces trois derniers avec le Studio Orchestra au début des années 1960… ; ou encore **Howard Hanson**.

Perles du coffret :



Entre autres accomplissements indiscutables, qui rendent ce coffret aussi indispensables que ceux récemment chroniqués sur classiquenews et lauréats légitimes du CLIC de classiquenews, saluons **l'intégrale du Tchaikovsky que totalise ainsi Dorati** dans le dispositif Mercury LP, ce avec différents orchestres (Minneapolis, London Symphony Orchestra avec ce dernier les Symphonies 1,2, et surtout 3 opus 29 sont inoubliables datant de 1965) et suivant l'évolution technologique en cours (avant et après l'amélioration de 1961). de ce point de vue, le coffret est une mine inestimable pour ceux qui voudront mieux connaître le geste du chef, frappant par sa vision affirmée, indiscutablement dramatique et d'une finesse d'expressivité rare : Les variations concertantes de Ginestera, The Young Personn's Guide to the orchestra de Britten, la Symphonie n°3 de Copland, festivals romain et les 4 Impressions symphoniques de Respighi, tous documents majeurs propres aux années 1953, 1954, récoltent les fruits d'un travail passionnant entre le chef et le Minneapolis Symphony Orchestra, doublé par une réflexion sur la restitution sonore de chaque interprétation, la finalité et le sens de l'enregistrement.

De même l'intuition géniale du défricheur Paul Paray défenseur comme un certain Martinon outre atlantique (à Chicago avec le Symphonique local à peu près dans les mêmes années 1960) d'un certain romantisme français défendu avec une vitalité inouïe et sans instruments d'époque… la sensibilité analytique et fiévreuse étonne encore comme sa science fluide qui sait caractériser chaque épisode, emporte l'adhésion ; le geste est sûr, la tension dramatique palpable, l'articulation claire et précise… : écoutez le cd 30 (ouverture du Roy d'Ys de Lalo,

Suite du ballet Namouna exceptionnel et mesestimé, Symphonie de Chausson. …: qui ose aujourd'hui programmer une telle succession? Aucune salle parisienne… Paray osait tout à Detroit en 1956 et 1957). Incroyable audace visionnaire. Comme d'ailleurs Dorati qui en 1959 enregistre le symphonisme virtuose et d'atmosphère de la Giselle d'Adam, cycle achevé par Fistoulari).



Au sein du corpus Paray, saluons tout autant, la fièvreuse Symphonie n°2 de Sibelius, à la fois ciselée et échevelée, d'une ivresse sensible et précise phénoménale : à l'heure où tant d'audace et de rage nuancée font défaut, la direction de Paray, exaltée, vive, palpitante, déterminée comme poétique et profonde, servie par une prise de son qui en accuse chaque accent, projette chaque pulsion, fait figure de modèle. Quel tempérament et quelle intelligence (cd 28, Detroit Symphony Orchestra, 1959). Paray exalte la matière sonore en un crépitement de plus en plus énergique et lumineux, matière à fusion ou à élévation. La réussite est totale. Même ivresse sonore et dramatisme percutant, incisif dans un formidable programme Wagner de 1956 et 1960, comprenant dans le cd 35 : musique du feu et adieux de Wotan de la Walkyrie, ouverture de Rienzi, Voyage de Siegfried sur le Rhin du Crépuscule des dieux, Siegfried Idyll, prélude de l'acte III de Tristan und Isolde…

Sommet de l'élégance électrisante, remarquable de souplesse et de tension motorique avec un galbe et des nuances exquises, le London Symphony orchestra sous la direction de Mackerras (cd26 : Londres, 1961 : compilation digne d'un Concert du Nouvel An par son entrain et sa finesse superlative, regroupant Smetana, Nicolai, Strauss, Weber, Thomas, Tchaikovski… ce programme festif et

classieux, incarne en 1961, un sommet du son Mercury LP, un modèle de programmation idéale pour les Prom's.

Le coffret Mercury contient bien d'autres trésors d'interprétation, sublimés par une prise de son exemplaire ; voyez en derniers choix : les Concertos pour piano de Liszt par Richter et Kirill Kondrashin – Londres, 1961 ; Sonates pour violoncelle et piano par le même Richter et Rostro, duo intense et fiévreux de 1961,1962 et 1963 ; mélodies de Moussorgski, Tchaikovski, Prokofiev (5 poèmes d'Anna Akhmatova) par le couple à la ville, à la scène : Galina Vichnevskaya et Rostro (Londres, juillet 1961)… Par la richesse des œuvres abordées, défendues par des chefs et des orchestre de premier plan, ce coffret est indispensable. C'est donc un CLIC de classiquenews d'avril 2015.



CD, coffret : Mercury Living Presence. The true story of a legendary label : 1953-1969 (53 cd). Œuvres d'Adam, Beethoven, Berlioz, Brahms, Chausson, Dvorak, Rossini, Schumann, Sibelius,Tchaikovski, Wagner… London Symphony orchestra, Minneapolis Symphony Orchestra, Detroit Symphony Orchestra, … Antal Dorati, Paul Paray, Sir Charles Mackerras…

En résumé : le coffret Mercury de 53 cd recueille le meilleur des chefs légendaires : Antal Dorati (cinquantaine) et Paul Paray (soixantaine avec le Detroit Symphony Orchestra). Détails :

Antal Dorati (1906-1988), né à Budapest, nous lègue ici les fruits de ses années mûres, celles qui sont postérieures à sa naturalisation comme citoyen américain en 1947, dévoilant l'ahurissante sensibilité de la cinquantaine : direction affûtée, fièvre orchestrale : Symphonies de Brahms (LSO et Minneapolis SO entre 1957-1963), L'Ecossaise de Mendelssohn (couplée avec l'ouverture Les Hébrides, de 1956 – LSO), L'Héroica de Beethoven (Symphonie n°3) de 1957 (Minneapolis); Sherehazade de Rimsky (Minneapolis, 1958), Le Coq d'or et

Capriccio espagnol du même (LSO 1956, et 1959) ; un somptueux programme Richard Strauss de 1955 (Suite du Chevalier à la rose, Rosenkavalier écrite par Dorati lui-même, Mort et transfiguration et Don Juan avec le Minneapolis SO (un must). Corpus autant incontournable, les Symphonies de Tchaikovsky (1-4, LSO de 1965), et la 5ème (LSO, 1961), sans omettre les 4 Suites pour orchestres et la Mozartiana de 1966 avec le New Philharmonia Orchestra… et surtout l'ouverture 1812 et Capriccio itlaien de 1954 (Minneapolis) : soit une quasi intégrale du Tchaikovski symphonique. Le coffret met en avant les réalisation du chefs hongrois avec les orchestre Minneapolis (1953-1958), puis le LSO et le New Philharmonia à Londres, dans le dernier dispositif technologique Mercury.

Paul Paray (1886-1979), bien oublié aujourd'hui est une figure saisissante de la direction comme ses 9 témoignages / programmes Mercury nous le prouvent, de surcroît valorisés dans le dispositif Mercury. Celui qui fut compositeur (3 Symphonies) et obtint le Prix de Rome en 1911 (cantate Yanitza), directeur musical principal de l'Orchestre Colonne à Paris dès 1932, se montre interprète affûté, aux accents parfois ardents voire incandescents, au delà de l'image lisse et éduquée, tirée à quatre épingles selon les convenances de sa bonne éducation : c'est surtout sa coopération après la guerre (en une soixantaine rayonnante) avec le Detroit Symphony Orchestra à partir de 1951 qui illustre ses années dorées aux States : un miracle musical et un accomplissement orchestral dont le coffret Mercury témoigne ici. Chaque disque enregistré (surtout de la musique française selon les attentes du public américain) est un record de vente, et est ensuite distribué en Europe par Philips. A 76 ans, en 1962, Paul Paray prend congé de Detroit et son sémillant orchestre dont il a fait l'un des meilleurs du TOP 5 aux Etats Unis. Il est dommage que Paray comme compositeur n'ait pas enregistré alors ses propres œuvres : il aurait bénéficié d'une phalange remarquable et d'une prise de son tout autant idéale.
Le corpus Paray Mercury Menneapolis comprend ici les 4

Symphonies de Schuman (1953-1958) ; la trop rare et pourtant passionnante et vénéneuse Symphonie de Chausson de 1956, la Symphonie n°2 de Rachma (1957), l'ouverture du Roi d'Ys et la Suite Namouna de Lalo de 1958 ; l'éblouissante et captivante Symphonie n°2 de Sibelius, la Symphonie en ré de Franck, la Fantastique de Berlioz (1959), la Nouveau Monde (9) de Dvorak (1960), enfin un programme Wagner d'une éloquence exceptionnelle (1956-1960).